

en - live
en - sem -
ble!

Dossier de presse

Saison
20/21

Borders and Walls

C^{ie} Carré Blanc – Michèle Dhallu

26 jan.

ODYSSEUS

BLAGNAC

BORDERS & WALLS

CARRÉ BLANC CIE MICHELE DHALLU

PRODUCTION 2020-2021



DISTRIBUTION

Chorégraphie :

Michèle Dhallu

Musique :

Marin Bonazzi

Scénographie :

Coline Vergez

Lumières :

Yves-Marie Corfa

Vidéo :

En cours

Interprétation :

Zoé Boutoille, Yane Corfa, Adrien Spone, Valentino Martinetti &
un autre danseur (en cours)

NOTE D'INTENTION

Depuis la genèse l'humanité, l'homme construit des murs. Nous sommes des bâtisseurs dans l'âme !

Il y a quelques décennies s'est peu à peu imposée l'idée de globalisation.

La mondialisation avait été pensée comme une ouverture, un grandiose espace de circulation dans une immensité culturelle, toute une planète comme aire de jeu et d'échanges. Malgré nos différences, chacun devenait encore plus clairement pierre du grand édifice, et nos confettis de vie se réunissaient dans une grande fête planétaire.

Mais la mondialisation rime surtout avec une obsession toujours croissante de délimitation des territoires et de construction de murs. De sable, de béton, de barbelés, électrifiés, surveillés, adoucis par des oeuvres d'artistes, tagués de slogans pacifistes ou haineux ou élégamment discrets autour des résidences sécurisées, ces remparts à l'ouverture, à l'altérité, à la tolérance sont autant d'obstacles à l'apaisement de l'humanité.

Que faire de cet enfermement progressif, de ce morcellement toujours plus grand de nos espaces physiques mais encore plus de nos espaces mentaux. Comment rencontrer l'autre si nous érigeons toujours plus de barrières.

Pour cette nouvelle pièce, je laisse à Coline Vergez le soin de créer une scénographie évolutive réduisant nos espaces chorégraphiques, imposant des obstacles à la danse et proposant des supports de projection.

Yves-Marie Corfa se chargera de hacher le plateau, de le distordre, d'en détourner les échelles de valeur par la lumière.

Je cherche encore le/la vidéaste/infographiste qui habillera nos murs pour décliner les atmosphères.

Enfin je cherche des interprètes décroissant le mouvement en recherchant la pluridisciplinarité entre danse, hip hop et cirque.

Je veux avant tout un plateau de diversité dans les corps, les couleurs de peaux, les émotions et les énergies.





MICHÈLE DHALLU – CHORÉGRAPHE

Remuer, bouger, virevolter, gambiller, pirouetter, tourbillonner.. au plus loin de ses souvenirs, le mouvement a toujours été dans la vie de Michèle Dhallu, et seule la danse a su l'appivoiser. De sa première passion, la danse jazz, elle gardera l'énergie et le swing. C'est l'âge de l'adolescence, l'époque des cinémas de quartier et des grandes comédies musicales américaines qui réjouissent les mercredis et les dimanches. Plus tard, c'est entre la faculté d'anglais et Paris Centre, où enseignaient les grands noms du jazz, qu'elle arpenté Paris. Le choix d'un avenir s'est rapidement opéré.

Puis survint la rencontre avec la danse contemporaine... le choc, l'évidence, la clarté ! C'est alors l'époque des classes de Cunningham à l'American Center, des cours Limon au studio Peter Goss, du Graham avec Georges Tugdual, mais aussi des cours de danse à claquettes. Ensuite ce sont les « vertiges théâtraux », Meredith Monk, Bob Wilson, Trisha Brown, Pina Baush, Jean Claude Galotta, encore Merce Cunningham, le Théâtre du Mouvement d'Yves-Marc et Claire Haeggen... Vient alors le premier séjour new-yorkais, l'incontournable et mythique destination des danseurs de sa génération.

De retour en France, en 1983, elle rencontre Viola Farber au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. C'est indiscutablement auprès d'elle que Michèle a appris l'exigence de la danse. Au cours de son parcours de formation se trouvent des compagnonnages et des rencontres plus fugaces et fulgurantes : Marcie Rapoport, Dominique Petit, Anne Koren, Didier Deschamps, Janet Panetta, Sarah Sugihara. En 85 s'impose la seconde traversée de l'Atlantique, deuxième séjour américain pour retrouver l'incroyable tonicité du milieu de la danse new-yorkaise, et c'est au retour que Michèle Dhallu fonde Carré Blanc Cie car l'envie d'écriture est née. Depuis elle poursuit une écriture chorégraphique théâtralisée, physiquement très engagée, qui cherche sa raison d'être au plus intime de la personnalité de ses interprètes. La notion de « spectacle » lui importe au plus haut point même si la danse reste son médium d'expression privilégié, voici pourquoi elle cherche à bousculer les codes et barrières entre les champs artistiques, pour y saisir émotion, poésie, humour et surtout humanité.

En 1991, elle est boursière de l'Office Franco Québécois pour la Jeunesse. Depuis 1992, elle chorégraphie également pour l'enfance, persuadée de l'exigence de ce public et de son adéquation profonde avec la danse. « Il y a un lien quasi anthropologique entre danse et enfance. Le premier mode relationnel qu'a un enfant, et parce qu'il ne parle pas encore, c'est le mouvement dans une acceptation large : mouvement librement dansé, non organisé, avec sa propre dynamique, son rythme... ». Son répertoire est fort de 24 créations exploitées par la suite et d'une douzaine de créations éphémères, pour des événementiels ou des projets pédagogiques.

Michèle Dhallu a été artiste associée de 2010 à 2014 conjointement au Théâtre de Cahors et à Circuits Scène Conventiionnée d'Auch. Après cinq années de collaboration, la compagnie s'installe à l'Astrada de Marciac pour encore renforcer ce partenariat.

Elle est titulaire du CA de danse contemporaine depuis 1991, a enseigné entre autre au CNR de Toulouse et dirigé de nombreux stages en France et à l'étranger. Son engagement public la porte de 2008 à 2012 au CA de Scène d'Enfance et d'ailleurs/ASSITEJ France, puis elle est élue en 2013 à la Commission de Contrôle du Budget de la SACD dont elle assure la présidence en 2016. Depuis 2017, elle est élue administratrice danse à la SACD et de nouveau rejoint SEA/ASSITEJ.



MARIN BONAZZI

MUSIQUE

Après une licence de philosophie à l'université Jean Jaurès à Toulouse, il intègre la classe de composition de Bertrand Dubedout au Conservatoire de Toulouse. Depuis 2012, il collabore régulièrement avec le collectif éOle et Pierre Jodlowski. Il réalise en 2014 une transcription électroacoustique du premier mouvement de l'opéra Urbicande de Didier Denis, à la demande du compositeur. Dans le sillage de Luc Ferrari, sa musique fait la part belle aux phonographies. La matière sonore y est modelée, malaxée, ouvragée afin de souligner les contours d'une réalité sonore quotidienne et d'en partager la saveur.



COLINE VERGEZ

SCÉNOGRAPHE

Après des études de scénographie à la Wimbledon School of Art à Londres, Coline complète son parcours à Bordeaux en suivant une formation de « Costumes pour la scène ». Elle part ensuite en Suisse où elle collabore la compagnie « Extrapol » et la metteur en scène Laure Donzé sur différents projets. Fraîchement installée en France, Coline nous vient de Bruxelles où elle travaillait essentiellement pour le jeune public, avec des compagnies tel que le Théâtre du Papyrus, la Guimbarde, le Zététique, les Zygomars etc. Elle aime créer pour des domaines aussi différents que la danse, le cirque contemporain, le théâtre de rue, le théâtre pour enfants ou l'opéra. Toutes ces disciplines ont en commun son intérêt principal : le mouvement. Du corps, des objets et de leur environnement. Ses créations portées par l'idée que rien n'est statique, sont toujours en évolution, en transformation, en mutation, elles se mettent au service du mouvement pour l'amplifier, le restreindre, le renouveler, l'améliorer, le changer... Elle aime jouer avec les échelles, créer des personnages et des univers particuliers qui portent le texte ou la musique et leur donne une dimension supplémentaire.



YVES-MARIE CORFA

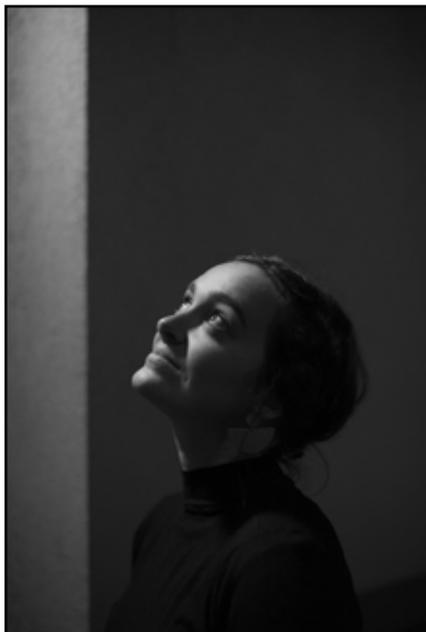
ÉCLAIRAGISTE

Yves-Marie Corfa, créateur lumière, accompagne Carré Blanc Cie depuis ses débuts. Le mouvement de la lumière a toujours été un leitmotiv. Il a débuté sa carrière en tant que directeur technique au théâtre de l'Etoile du Nord à Paris durant 3 ans. Il a toujours aimé travailler sur des projets aux esthétiques diverses et a collaboré avec de nombreuses compagnies : Cie Au cul du loup théâtre d'objets sonores, les compagnies de cirque La Meute et Marianne Michel ... En théâtre, la compagnie Macqueron-Djaoui, enfin en musique il collabore avec la compagnie Christian Vieussens. Il conçoit les éclairages d'expositions telles que la Cité de l'espace et le Quai des Savoirs à Toulouse, de monuments, chapiteaux et sont autant de projets différents qui viennent compléter ses créations. Il a aussi été régisseur général et directeur technique de CIRCa Pôle National des Arts du Cirque pendant près de 15 ans. Enfin, la transmission du savoir d'éclairagiste lui semble primordiale et il tente d'œuvrer dans ce sens : le travail à échelle réduite d'une maquette de théâtre occupe une partie du temps de ses recherches, sur laquelle il s'appuie pour donner des cours et animations de conception lumière.



ZOÉ BOUTOLLE DANSEUSE

Zoé débute sa formation de danseuse par le classique avant de se passionner pour le jazz. En 2014 après sa formation à EPSE danse à Montpellier, elle découvre le cerceau aérien et intègre la compagnie Melting Spot dirigée par Farid Berki. Au-delà de la danse, Zoé aime le chant, la musique, mais aussi l'équitation dans la Compagnie de Cirque équestre contemporain Plume de Cheval. Elle a récemment obtenu son diplôme d'état de professeur de danse jazz en juin et rédige un mémoire sur l'improvisation et la danse jazz. Elle rejoint Carré Blanc Cie pour la production 2020.



YANE CORFA DANSEUSE

Yane s'initie très jeune au cirque avant de tomber amoureuse de la danse. Elle se forme à l'étranger, de Barcelone à Londres en passant à New York le temps d'un échange universitaire. Au fil des années et des voyages, de nombreuses rencontres lui ont donné l'opportunité de monter sur scène et de se frotter à la diversité des styles de la danse contemporaine en Europe mais pas que. Jeune diplômée de la London Contemporary Dance School elle intègre Carré Blanc Cie en 2018.



ADRIEN SPONE DANSEUR

Adrien commence la danse à l'âge de onze ans et commence par la danse hip-hop et la danse africaine au conservatoire de sa ville (Bagnolet). A l'âge de seize ans, son professeur de danse africaine décide de l'emmener avec un solo afro-contemporain au concours de la Fédération Française de Danse où il ira jusqu'au national. C'est là-bas qu'il fait la rencontre de la danse contemporaine et classique et décide par la suite de prendre des cours de ces deux disciplines. A 19 ans, Adrien passe les auditions pour rentrer à L'IFPRO - Centre de danse Rick Odums où il passe son EAT Contemporain. Il n'y restera qu'une année car entre-temps il passe les auditions pour rentrer au CNDC d'Angers où il y sera admis. Il passe deux années là-bas, s'enrichit et continue de perfectionner sa danse et son rapport au mouvement. À la fin du cursus, il en sort diplômé d'une licence en art du spectacle économie et gestion.



VALENTINO MARTINETTI ACROBATE, DANSEUR

Né en Argentine en 1994. Valentino commence son parcours par la gymnastique. En 2017, il s'installe en France pour se développer comme artiste de cirque. Actuellement apprenti en troisième année à l'Académie Fratellini, il se spécialise comme acrobate et danseur, et oriente sa recherche vers un corps qui soit passeur de sensations et de troubles, un corps en suspend qui échappe à la linéarité du temps.

PRESENTATION DE CARRE BLANC CIE

Fondée en 1986, l'association CARRÉ BLANC a pour but la promotion de l'art contemporain et plus spécifiquement de l'art chorégraphique. Sous la direction de la chorégraphe Michèle Dhallu, la compagnie a à son actif 20 créations représentant près de 3000 dates de diffusion en France métropolitaine, dans les DOM ainsi qu'en Europe (Italie, Espagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Autriche, Roumanie, Serbie...). Artistiquement, la compagnie s'adresse prioritairement (mais non exclusivement) à l'enfance et favorise le métissage des expressions artistiques. Entrelaçant la danse avec le théâtre visuel, d'objets, de marionnettes, la musique ou les arts du cirque, les spectacles produits mettent leurs vocabulaires respectifs au service de l'émotion, de l'onirisme, de la poésie et de l'humour. Elle se positionne clairement pour une relation étroite au public en favorisant une sensibilité particulière et de multiples niveaux de lecture des oeuvres pour toucher tous les publics et toutes les générations de spectateurs. Dans cette démarche d'échange sans cesse recherchée avec le public, la compagnie a toujours été très impliquée dans la sensibilisation et la formation.

La compagnie est conventionnée avec le Conseil Régional Occitanie et subventionnée par la DRAC Occitanie et les Conseils départementaux du Gers et du Val d'Oise. Elle bénéficie régulièrement du soutien de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

REPÈRES

- 2018 : Lumière ! So jazz – Espace Sarah Bernhardt - Goussainville
- 2017 : Les Genoux rouges – CIRCa Pôle National Cirque
- 2015 : Pompons – Festival Croq' les mots marmot
- 2014 : Une chenille dans le cœur – Festival de Théâtre du Val d'Oise - Ermont
- 2012 : L'extensible voyage d'Évéa – Festival Mélimômes - Reims
- 2011 : A Temps – CIRCa Auch
- 2009 : Just to Wind You – Dionysos Cahors Scène Conventionnée, Théâtre du Bosko Buha - Belgrade
- 2008 : Grand Large – Dionysos Cahors Scène Conventionnée – Circuit Scène conventionnée d'Auch
- 2007 : Bach et la suite – Dionysos Cahors Scène Conventionnée – Circuit Scène conventionnée d'Auch
- 2004 : Au loin s'en vont les Marins – Circuits scène conventionnée d'Auch.
- 2003 : Chiffonnade – Festival les Enfants D'abord, Paris.
- 2001 : Satie : Le Ballet Mal Fagoté - Théâtre de Cahors.
- 2000 : Voyage en Paéma – La Faïencerie Théâtre de Creil.
- 1999 : Grrr...Amer – Théâtre d'Auch.
- 1999 : La Grande Lessive – Théâtre d'Agen.
- 1995 : Tout Petit Bobo – Festival Méli'Mômes, Reims.
- 1994 : La Déesse Nue – Festival Danse Musique, Bondy.
- 1992 : Coup de Lune – Le Forum, Chauny.
- 1991 : Bourse de l'Office Franco-Québécois pour le Festival Nouvelle Danse de Montréal.
- 1989 : Trio de sable – Abbaye des Prémontrés, Pont à Mousson.
- 1989 : Zéro Gramme Huit – Festival de Tignes.
- 1989 : La Vie Durand – La Faïencerie Théâtre de Creil.
- 1988 : Désidérata – Dix Huit Théâtre - Paris. Prix Volinine de l'humour.
- 1987 : Histoire de ... – Dix Huit Théâtre, Paris. Lauréate Festival Danse à Tignes.

LA DANSE POUR MICHÈLE DHALLU

Si Merce Cunningham tenait à distance l'émotion, opposant presque une danse de l'intelligence à la danse de l'émotion de la modern dance, Michèle Dhallu pourrait résumer sa démarche par un précepte contraire, à savoir « le mouvement est émotion ». En effet, pour elle, la danse est un besoin vital dans la mesure où le mouvement est avant tout essence de vie et mode relationnel instinctif entre les êtres.

« Le mouvement est quelque chose qui parle directement, il est révélateur et cru. Si on peut cacher par les mots, on ne peut dissimuler par le mouvement. Il y a une sincérité du mouvement qui, par de-là la réflexion, par de-là même le mouvement perçu, révèle, met au-devant, met à nu. » La puissance de la danse est sa convocation des imaginaires, des singularités de ressentis.

Partant du principe que la sincérité du mouvement n'appartient qu'à chacun, son écriture s'appuie essentiellement sur l'improvisation et l'observation. « Il faut savoir emmener les interprètes sur un territoire qui ne leur est pas familier, les faire chercher là où ils n'ont pas l'habitude d'aller. » Dans l'écriture, ce qui lui importe c'est d'aller chercher comment chaque danseur se meut : « chacun a sa façon de traverser la vie, de se déplacer dans ce monde et c'est ce qui le rend riche ; de même, sur le plateau, cette foison d'individualités, à l'image d'une vie en soi, est enrichissante ». Pour Michèle Dhallu, un état de corps est quelque chose de précis car un même mouvement se conjugue au pluriel. Son travail de direction artistique consiste à affiner les sensations corporelles que l'on peut avoir dans le mouvement dansé, de le préciser au millimètre « car c'est le millimètre qui fait la différence ».

Et ce, tout en veillant à laisser une grande part de liberté à l'interprète. « Rapprocher la danse de la vie ; c'est préserver cet espace de liberté intérieure ; c'est révéler la personnalité de chacun et sa capacité à être en adéquation avec l'instant présent. Ne pas être dans la performance mais dans l'interprétation sensible... C'est ce qui est le plus difficile, être dans l'inspiration de l'après ou être dans un regret ou une satisfaction de l'avant ». Aussi, les créations de Michèle Dhallu interrogent chacune la relation à l'autre, au monde, à la vie plus généralement, qu'elle passe par un autre ou l'environnement dans lequel nous nous inscrivons. Comment grandir ? Quelles pages écrire ? Quelles routes prendre ? Comment se comprendre, s'approprier ? Comment se regarder vieillir ? Les pièces chorégraphiques de Carré Blanc Cie déclinent la question de savoir comment trouver sa place dans le monde.

L'élasticité des êtres est cette capacité à être mobiles, à être malléables, à s'autoriser des oscillations face au fil conducteur que l'on s'est donné, face à nos choix premiers, à toutes nos formes d'idéalisation. Mobilité et inflexibilité sont les deux polarités entre lesquelles il faut trouver sa place, son propre curseur ». À travers son écriture, en mélangeant les expressions artistiques et en s'adressant à un public co-générationnel, Michèle Dhallu nourrit l'utopie de vouloir briser la solitude. À la frontière du théâtre visuel, ses créations cherchent à décloisonner langages artistiques et publics pour créer des passerelles, du lien.

ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.

Service communication

Responsable : Pascal Caïla

Assistante : Nicole Athès

tél. : 05 61 71 75 21

email : communication@odyssud.com

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

Tramway Ligne T1
Arrêts Odyssud et Place du Relais

odyssud.com

